



**ASSOCIATION** \_\_\_\_\_  
**VÉGÉTARIENNE** \_\_\_\_\_  
**DE FRANCE**

15 février 2008

**A :** M. Michel Barnier, Ministre de l'agriculture et de la pêche

**Objet :** Rencontres « Animal et Société »  
[<http://agriculture.gouv.fr/sections/presse/communiqués/michel-barnier-lance1702>]

Monsieur le Ministre,

Les rencontres « Animal et Société » sont certainement destinées à faire évoluer les mentalités sur la façon de considérer les animaux. C'est en effet un objectif urgent et les discussions sans conclusions ne sont plus de mise.

Nous tenons donc à vous faire connaître que sur cette question de savoir comment les humains doivent se comporter à l'égard des animaux, un certain nombre de personnes ont apporté une réponse simple : avec tout le respect qui est dû à un être sensible, du fait même de sa sensibilité.

La traduction de cette règle en termes d'alimentation est le végétarisme.

Les rencontres « Animal et Société » n'ont pas mis le végétarisme à leur programme et cela est bien dommage car cela signifie que le bien-être animal n'y sera traité - pour ce qui est des animaux destinés à la consommation - que d'un point de vue économique et consumériste. Il ne s'agit donc pas d'un « enjeu majeur de notre civilisation moderne », mais d'un simple enjeu d'économie, replacé dans un contexte moderne où le consommateur préfère que l'animal consommé soit plutôt « bien traité ».

Cette approche est dans le droit-fil de l'idée que l'animal n'est qu'une « chose », certes un peu particulière du fait qu'elle est vivante, mais une chose tout de même à laquelle l'attention prêtée ne vise qu'à donner bonne conscience à ceux qui s'en servent.

Ces rencontres vont donc faire l'impasse sur un enjeu de civilisation, bien véritable et majeur celui-là, qui est celui de l'acceptation ou du refus du progrès moral consistant à considérer les animaux pour leur sensibilité intrinsèque, et non plus selon le degré d'utilité que leur attribuent les humains.

Ce progrès n'est réalisable dans sa forme complète que dans le cadre du végétarisme.

C'est pourquoi nous aurions apprécié, en tant qu'Association Végétarienne de France, de voir discuter le fait qu'utiliser des animaux pour se nourrir n'est qu'une pure affaire de tradition, et actuellement sans lien aucun avec une quelconque nécessité biologique humaine.

Une reconnaissance du côté purement traditionnel et non nécessaire de l'élevage et de la pêche d'animaux destinés à la consommation ouvrirait la voie à une réduction progressive des industries animales et crédibiliserait le discours sur le bien-être animal.

Vous ne pouvez pas ignorer en effet que les plus gros générateurs de mal-être et de souffrance chez les animaux sont justement les secteurs de l'élevage et de la pêche, avec en France plus de 300 millions d'animaux maintenus et manipulés dans des conditions le plus souvent révoltantes, plus de 3 millions d'animaux abattus à la chaîne chaque jour, et plus de 600 000 tonnes d'animaux marins pêchés chaque année et morts par écrasement ou étouffement.

Il est donc illusoire de parler de « bien-être » face à des entreprises industrielles dont le seul objectif est la productivité et qui sont, pour cela, dans l'impossibilité totale de considérer l'animal comme un être sensible, même le voudraient-elles.

Il est tout aussi illusoire de prétendre apporter un bien-être par une « humanisation » des pratiques de productions animales dans la mesure où cela est incompatible avec les niveaux de production qui sont actuellement demandés à la filière.

En ce qui concerne les animaux de consommation, le bien-être ne viendra donc pas d'un hypothétique souci de mieux traiter les animaux, mais de l'acceptation du fait que les animaux gagneraient à être « traités » le moins possible, c'est-à-dire à perdre progressivement leur attribut de « consommation », dans la mesure où cet attribut ne leur est conféré que par « envie » humaine sans fondement rationnel.

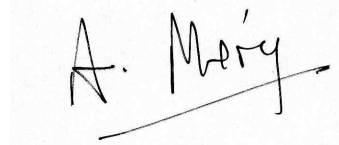
Aucun secteur économique ne peut prétendre à sa perpétuité sans autre justification que son existence présente et les industries de la pêche et de l'élevage ne peuvent échapper à cette prescription. En tenir compte ne ferait que mettre en adéquation les discours et les résultats que l'on en attend.

En conclusion, vouloir parler du bien-être animal en général sans amener dans la discussion la question d'un changement des pratiques alimentaires est incohérent d'un point de vue logique, car c'est précisément la consommation des animaux qui est le principal obstacle à leur véritable bien-être. Cela ne confèrerait pas une marque de sincérité aux propositions qui ne manqueront pas d'être présentées.

Même si parler de transition vers le végétarisme suscite l'opposition de nombreux corporatismes, et nous le savons bien, il est indéniable que ceux qui contribuent le plus au bien-être animal sont les végétariens, que cela plaise ou non.

Vous avez l'autorité pour le faire savoir. Nous vous suggérons de ne pas le passer sous silence, si vous souhaitez que ces rencontres se traduisent par des orientations crédibles.

Nous vous prions d'agréer, Monsieur le Ministre, l'expression de nos sincères salutations.



Pour l'association, André Méry, Président.